La femme adultère

Laissez-moi vous conter un passage de l'Évangile de Jean 8 (1-11), à la manière du conteur. Cette manière-là prend sa part à l'imaginaire tout en restant fidèle à la trame de l'histoire. Son principe est de faire entrer l'auditeur ou le lecteur dans l'histoire.

Il faisait déjà chaud ce matin-là sur la place du Temple, et surtout il y avait foule. Jésus enseignait ; on s'entassait pour le voir, l'écouter. Tout à coup, un mouvement de foule… les gens s'écartent, des hommes traînent une femme, et la poussent devant, tout près de Jésus.

Elle ressemble à une biche affolée ; son regard va des uns aux autres. Aucun appui, que de la haine, de la colère. Les hommes sont en meute. Ils interpellent Jésus et le mettent au défi. Il y a deux proies, sur la place, cette femme et ce Jésus, dit le Nazaréen, qui doivent être jugés.

Pour la femme, affaire réglée : elle est coupable, ça ne va pas traîner. Pour Jésus, il faut un piège plus subtil, le piège de la Loi !

« Maître, cette femme a été surprise en flagrant délit d'adultère. Or, dans la Loi, Moïse nous a ordonné de lapider ces femmes-là. Et toi, que dis-tu ? », interrogent les hommes. Voilà le piège, ce n'est pas très compliqué, on attend la réponse.

Le silence se fait ; les badauds aussi veulent entendre la réponse. La femme veut connaître la sentence. Mais rien…, silence, Jésus se baisse et avec son doigt trace des arabesques sur le sable. Il ne veut la mort de personne… Abaissé, au sol, il va recevoir d'en haut les paroles qui sauvent. La foule s'impatiente, la biche s'épouvante et Jésus patiente.

Lui, il sait, il connaît les cœurs, entend les peurs. La meute gronde encore. Il attend un peu, et ne provoque pas du regard, ne les défie pas, ce serait pire, il apaise.

Puis doucement il lève son regard et fait face : « Que celui d'entre vous qui n'a jamais péché lui jette la première pierre. » Pas de jugement, chacun est confronté à sa vérité.

En effet, ce n'est pas le groupe qu'il interpelle, c'est la personne. Les ressorts vont donc changer. En principe, c'était simple, la victime était coupable ; les bourreaux, dans la Loi, sont donc innocents. Mais sont-ils innocents ? Si eux aussi ont été hors la Loi un jour, ils ne sont plus des juges impartiaux… Ils sont susceptibles de devenir aussi victimes d'un jugement.

La partie est perdue… Aucun ne peut la jeter, cette première pierre. Si personne ne fait le premier geste, impossible de suivre par mimétisme, impossible de s'impliquer sous couvert du groupe.

Le groupe se disloque, les plus vieux en tête… Leur vie est plus chargée en fautes, mais peut-être sont-ils plus aptes à comprendre la leçon…

Jésus se retrouve seul avec cette jeune femme qui ne sait plus si elle est morte ou vive. Il lui demande alors ce qu'il en est, si elle reste accusée, si elle reste une victime. Elle va donc reprendre pied, comprendre son acquittement, et surtout comprendre combien elle vient de vivre la miséricorde, grâce au discernement du maître, qui connaît les cœurs et les pensées.

Il serait légitime de penser que ce groupe était en colère également contre Jésus, mais Jésus était encore impossible à atteindre. Il fallait trouver un exutoire. Une petite brebis à sacrifier pour endiguer cette violence de groupe, être unis, se sentir forts, une sorte de répétition avant le grand sacrifice ! C'est du reste en groupe qu'au jardin de Gethsémani, ils se rendront au cœur de la nuit. Jésus en fera la remarque[1] : pour un seul homme on vient avec un détachement de soldats, des gardes et des pharisiens…

Cette histoire s'est répétée tout au long des générations. Combien de femmes et d'hommes, jugés hâtivement, ont été brûlés, lynchés, tondus, lapidés ! Au nom d'un droit souverain, d'une vengeance, d'une colère, que l'on trouvait légitimes, il était possible de condamner sans discernement, sans pitié. La victime devient responsable de tout ce qui arrive.

[1] Luc 22, 52- 53.

Les peurs collectives se résolvent en focalisant sur un individu les racines du mal.

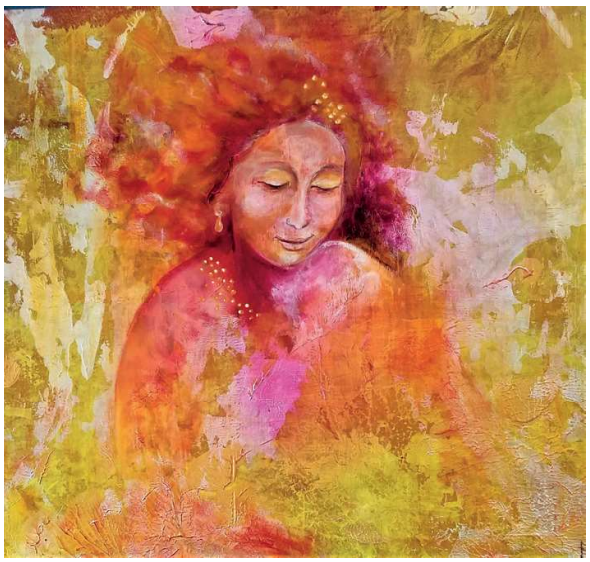
Le groupe va retrouver sa tranquillité si la sorcière est brûlée !

De nos jours, l'on parle souvent de lynchage médiatique, de harcèlement. Le groupe est caché derrière des écrans, à l'abri, mais la violence est bien présente. La victime sera exécutée socialement, sa réputation bafouée.

Sortir de la meute est la seule solution. Le philosophe et anthropologue René Girard[2] évoque avec précision ce phénomène de bouc émissaire et de mimétisme. Combien il est pratique de charger un homme ou une communauté des fautes qui accablent l'ensemble !

Apprenons à discerner, avec humilité et bienveillance, à nous baisser et dessiner sur le sable… en silence.

Anne-Françoise Cotta



Illustrations : sculpture et tableau de Rose-Marie Marc'Halant

[2] René Girard, *Le Bouc émissaire,* LGF (Le Livre de poche/Biblio essais), 1986.